

Beppo, funambule...

En matière de sculpture, il y a belle lurette que l'on sait que poids et légèreté sont des données paradoxales. Une tonne de Maillol est cent fois plus légère que cent kilos d'accumulations d'horloges, de valises ou de violoncelles, fussent-ils découpés. Ce paradoxe-là est tout aussi vrai chez Beppo, dans sa sculpture bien sûr! (J'entends déjà les ricaneurs ironiser sur la "légèreté" du personnage, encore qu'il soit parfois capable de faire, à l'approche du "Commerce", des entrechats qui en surprendraient plus d'un!...)

Depuis trente-cinq ans qu'il travaille le métal, il est fascinant de constater que, fortement structurées, charpentées, toutes ses oeuvres participent de la légèreté, même les plus massives ont toujours paru à peine posées, en douceur, sur un socle d'herbe. La grâce est là. La rigueur aussi. Et quand la rigueur prend Beppo, elle est absolue, absolue et heureuse.

Ses dernières sculptures exploitent à fond ce paradoxe. Ces dévers se déploient jusqu'à la limite de la rupture d'équilibre tout en étant solidement ancrés au sol. Ils s'élancent et tiennent avec force à la réalité du monde, pourtant ils paraissent à tout moment se rompre tant leurs surfaces jouent et vibrent avec la lumière et les couleurs. C'est une fête de l'esprit qui est ainsi toujours maintenu en éveil dans un mouvement perpétuel.

Beppo serait-il un grand danseur? Un funambule, sûrement!..

Daniel Bizien.